

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Romans

Volume 14, numéro 2, automne 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13132ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1991). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 14(2), 11–20.



Gilles Tibo
SIMON ET LE SOLEIL D'ÉTÉ
 Illustré par Gilles Tibo
 Éd. Livres Tundra, 24 pages, 10,95 \$

Gilles Tibo nous présente une autre merveilleuse histoire de Simon. Notre petit tenace aime l'été et cherche par tous les moyens à l'allonger. Simon suit les conseils du Héron et de la Vache, il fait chanter les grenouilles, fabrique des fleurs pour les papillons et essaie de garder le soleil haut dans le ciel. Mais, Simon ne réussit pas à étirer la belle saison. Cependant, un côté très positif est découvert par Simon, ce qui plaira évidemment au jeune lecteur.

Voici une page couverture et une présentation qui accrochent le regard.

Le texte et les illustrations sont imprégnés de poésie et de douceur. Chaque illustration est une véritable œuvre d'art qui émerveille parents et enfants au fil des pages. Les teintes utilisées sont douces et agréables à l'œil.

Un livre à regarder, à lire et à relire. Un livre qui s'adresse au tout jeune enfant comme à celui qui s'initie à la lecture.

Simon et le soleil d'été vient merveilleusement bien compléter la série.

Un vrai ravissement !

Roxane Cournoyer
 Enseignante au primaire



Henriette Major
KIKI LE MOINEAU
 Illustré par Frédérique Lafortune avec la participation de Claude Lafortune
 Éd. Héritage, 1990, 16 pages.

Voici un album qui plaira aux enfants qui raffolent de raconter des histoires. Sur la couverture, on annonce une marionnette à l'intérieur, réalisée par le non moins célèbre Claude Lafortune. Une présentation qui

flirte avec le langage de la boîte de céréales. Comme pour cette dernière, les petits doigts se dirigeront immédiatement vers la page centrale, pour y découvrir l'élément cadeau, Kiki le moineau. L'oiseau se détache facilement de la page cartonnée.

Un court texte d'Henriette Major nous introduit dans l'univers de ce volatile. Huit tableaux, composés de collage au style sobre dans la forme et la couleur, servent de décor à la marionnette. Les verbes d'action sollicitent le mouvement et l'interaction de l'oiseau. On peut jouer à mimer l'histoire, à imaginer son propre récit en s'amusant à manipuler la marionnette. Sur un ton familier, Kiki se présente et nous invite à visiter en sa compagnie son domaine. Le premier tableau représente un parc avec les principaux éléments qui composent son environnement : un bassin d'eau, un nichoir, des arbres et quelques bancs. À la suite de cette vue d'ensemble, chacun des composants du cadre quotidien de l'oiseau feront l'objet de différentes scènes.

Pour les 3 à 8 ans.

Francine Rondeau-Turcotte
 Services documentaires
 multimédia

ROMANS



Lucie Papineau
LA DOMPTEUSE DE RÊVES
 Éd. du Boréal, collection Boréal Junior, 1991, 116 pages.

Marcelle a onze ans. Elle est dotée d'une monstrueuse petite sœur de six ans qui répand des miettes de biscuits partout et, surtout, qui ne lâche pas sa grande sœur d'une semelle. C'est l'honneur quoi, surtout quand on a un projet de grande aventure dans la tête !

Les événements étant ce qu'ils sont, Marcelle se retrouve avec Lulu, main dans la main, devant la maison hantée de Zorathastrou, à conjurer le sort avant d'entrer et à parvenir à la ruelle qui n'existe pas. Pour

Lulu, c'est la grande aventure qui commence, une aventure extraordinaire...

Pour Marcelle, la journée dans la maison hantée de Zorathastrou se révèle tout autre que celle qu'elle imaginait. C'est pour elle le moment magique où les petites filles découvrent un autre monde, différent de celui de l'enfance : étrange, flou, troublant, excitant, intrigant, où les émotions sont à fleur de peau. C'est la découverte de l'étrange passage entre l'enfance et l'adolescence, entre l'amour et l'amitié... une journée où tout notre être nous joue des tours !

Sans menteries et sans détours, Lucie Papineau décrit assez justement ce qui se passe quand on a onze ans et qu'on a une petite sœur de six ans ; l'horreur certes, mais aussi la tendresse, l'affection, l'amitié, la confiance, et tout, et tout !

L'aventure est rythmée, attirante et si réaliste qu'il est facile pour chaque enfant d'y entrer sans réserve... en oubliant que ce n'est qu'une histoire !

Dominique Guy



François Gravel
DEUX HEURES ET DEMIE AVANT JASMINE
 Illustré par Alain Longpré
 Éd. du Boréal, collection Boréal Inter, 1991, 118 pages.

Ça y est..., c'est ce soir que Raymond Fafard, après six mois de sortie pas ordinaire avec Jasmine, vivra Le Grand Soir. Un Grand Soir organisé, planifié, minuté, préparé, discuté, qui doit commencer à 20 h 30. À 22 h, Raymond Fafard saura s'il est un héros ou un zéro !

C'est tout un événement pour cet adolescent de seize ans qui trouve « qu'il a un nom de vieux prof, la face qui va avec, puis un gros nez en plus ! »

Deux heures et demie d'attente, c'est long et court à la fois (même pour le lecteur). C'est par un monologue sur cassette, sur le ton de la confiance, que Raymond Fafard livre ses désirs, ses fantasmes, ses histoires d'amour au lecteur qui partage son impatience en attendant Jasmine.

François Gravel fait bien ressortir les sentiments de l'adolescent en utilisant, avec

un brin d'humour, une écriture qui traduit très bien tout ce qui peut se passer dans sa tête. On sent la gêne à l'achat de condoms, la crainte de manquer son coup, les complexes face aux autres, le désir d'être « daté » et « nêtu ».

Raymond considère ses parents pas trop idiots. Il a parlé de ses fantasmes avec son père, ce qui l'a rassuré sur la normalité de son être. Avec sa mère, il semble trouver une complicité inavouée dans son attitude, il apprécie sa discrétion.

Deux heures et demie avant Jasmine... une grande confiance pleine d'impatience, de 18 h à 20 h 20... Jasmine est à l'avance !

Ce récit est une histoire d'amour, qui se continue selon les besoins et l'imaginaire du lecteur-adolescent auquel il s'adresse.

Sylvie Fournier
Animatrice



Bertrand Gauthier
ABRACADABRA, LES JUMEaux SONT LÀ !

Illustré par Daniel Dumont
Éd. La Courte Échelle, collection
Premier Roman, 1991, 62 pages.

La Courte Échelle..., il n'en fallait pas davantage pour émoiiller mon enthousiasme à lire *Abracadabra, les jumeaux sont là !*

Les jumeaux Bé et Dé Bulle accompagnent les jumelles chinoises Thé et Lée qui participeront au CONCOURS INTERNATIONAL DE MAGIE DES JUMEaux ET DES JUMELLES IDENTIQUES au Japon. On assiste donc, à travers ces pages, au spectacle de magie de trois couples de finalistes. Bé et Dé sauront profiter de l'occasion pour faire briller les projecteurs sur eux.

Malgré un démarrage fort difficile – le premier chapitre est carrément long et ennuyant –, l'auteur a réussi à me réanimer au deuxième chapitre avec la levée du rideau sur les tours de magie spectaculaires. Une lecture tout de même amusante, garnie de jeux de mots et d'illustrations vivantes (en noir et blanc), accessible aux jeunes lecteurs de 7 ans et plus.

Michèle Perrault



Saint-Ours
OPÉRATION PYRO
Illustré par Marisol Sarasin
Éd. du Boréal, collection Boréal Inter,
1991, 149 pages.

Au cœur de ce roman se retrouve Perlette, camarade d'école de Marie-Pier et de Valérie, étudiantes en deuxième secondaire. Le livre en dit peu à son sujet, sinon qu'elle est absente de chez elle et semble en danger. Le lecteur n'a d'ailleurs pas le temps de s'interroger. Dès la page dix-huit, il a déjà les deux pieds dans l'action.

L'enchaînement des événements ne piétine pas. Les rebondissements sont bien dosés et répartis tout au long du récit. Rien de superflu ne vient alourdir l'intrigue. En revanche, l'écriture rappelle par moments les compositions scolaires : une application forcée qui s'écarte du naturel.

Marie-Pier est une meneuse qui n'a pas froid aux yeux. Le mot « obstacle » ne fait pas partie de son vocabulaire. Si Valérie est plus réservée et craintive, Marie-Pier est là pour l'encourager à agir. Dégourdies et autonomes, elles affrontent ensemble le danger.

Les choses se gâtent avec l'arrivée de Vercin, un compagnon de classe. Marie-Pier n'est plus que l'ombre d'elle-même, et Valérie, déçue et irritée, s'efface. Vercin prend les événements en main : il prend les décisions et agit alors que Marie-Pier suit ses ordres, loin du lieu de l'action. Ce changement brusque et radical de comportement s'explique difficilement, sinon peut-être par l'amour qui la rend aveugle. Heureusement, Marie-Pier se rend compte que Vercin s'est servi d'elle.

Domage que les stéréotypes sexistes refassent encore surface. Mais si c'est pour mieux les voir et s'en libérer, alors ce n'est pas en vain. Indépendamment de l'aventure et du suspense, c'est là le point fort de ce roman.

Gisèle Guay
Bibliothécaire
Université McGill



André Melançon et Raymond Plante
LE CHIEN SAUCISSE ET LES VOLEURS DE DIAMANTS
Illustré par Philippe Béha
Éd. du Boréal, collection Boréal Junior,
1991, 124 pages.

Un voleur de diamants vient à Saint-Pascal (rive sud de Montréal) de Londres pour réussir le rêve de sa vie : voler le collier de la reine. Sans dévoiler l'intrigue, disons tout de même qu'il a besoin de chiens pour y arriver. Alors, lui et ses compères en kidnappent dans la rue. Or, un de ces chiens est celui de Bilou, et jamais l'enfant n'abandonnerait son gros chien Horace. Il part donc à sa recherche accompagné de ses amis. En retrouvant Horace, les enfants démasquent le Britannique et ses complices québécois.

Ce petit roman policier qui s'adresse aux 9 à 12 ans n'est pas très efficace. Les auteurs ont choisi trop souvent la facilité dans le développement de l'intrigue. Ainsi, plusieurs personnages sont plus ou moins inutiles dans l'histoire et ne sont là que pour servir les auteurs. C'est le cas de Jean-Pierre, Ginette et carrément du chien saucisse. De plus, l'histoire est remplie de « déjà vu ». Par exemple, le Britannique est en tous points pareil à Arsène Lupin, c'est d'ailleurs dit dans le roman ; les enfants ont recours aux « smarties » comme Petit Poucet avait eu recours aux cailloux blancs ; voler le collier de la reine, n'est-ce pas du Alexandre Dumas ? Mais surtout, elle est bourrée de stéréotypes. Yan, le jeune Vietnamien, est un spécialiste du karaté et porte des lunettes. C'est Julie l'intellectuelle du groupe, la grande lectrice. Marcel Marleau est gros, donc idiot, etc.

Malheureusement, MM. Melançon et Plante n'ont pas misé juste cette fois-ci. C'est dommage, car une telle équipe aurait dû donner de meilleurs résultats. On ne peut pas gagner chaque fois.

Diane Saint-Aubin
Bibliothécaire professionnelle
Centre Marie-Vincent



Francine Girard
TANTE-LO EST PARTIE
 Illustré par Geneviève Côté
 Éd. du Boréal, collection Boréal Junior,
 1991, 119 pages.

Ce premier roman jeunesse de l'auteure raconte le décès de la grand-tante de Sophie (qui a onze ans). On assiste aux funérailles de Tante-Lo, on va au cimetière, au salon mortuaire et au partage de ses biens. C'est un récit qui progresse par bonds. Il comprend plusieurs retours en arrière qui mêlent le lecteur, et des coq-à-l'âne qui rendent parfois la lecture difficile. Ce texte pose, de temps à autre, un regard adulte sur la société. On retrouve par exemple des préjugés face aux rockeurs. De plus, on y décrit le comportement «intéressé» d'une voisine et, à trois reprises, il est fait mention de gens ne faisant que leur travail et pas plus.

Le thème de la mort d'une proche parente est intéressant et bien traité. Les émotions de Sophie face à cet événement sont bien décrites. Les illustrations traduisent bien l'atmosphère de tristesse dégagée par le texte. De plus, j'ai bien aimé la fin de l'histoire qui donne espoir à ceux qui restent. Bref, c'est un bon roman à cause de son thème et de la façon dont il est abordé. Il comporte toutefois quelques lacunes, surtout dans la réverie du chapitre quatre où je me suis perdue. J'ai bien aimé la fin de l'histoire qui donne espoir à ceux qui restent. Bref, c'est un bon roman à cause de son thème et de la façon dont il est abordé. Il comporte toutefois quelques lacunes, surtout dans la réverie du chapitre quatre où je me suis perdue. J'ai bien aimé la fin de l'histoire qui donne espoir à ceux qui restent.

Josée Lessard
 Technicienne en documentation



Johanne Mercier
L'ÉTÉ DES AUTRES
 Illustré par Pierre Pratt
 Éd. du Boréal, collection Boréal Inter,
 157 pages. 1991

Catherine est enfin en vacances... Elle n'a qu'une seule envie, se reposer au rythme d'un été paresseux. Mais voilà que sa tante Monique, à cheval sur un *burn-out*, veut lui refiler son travail pour l'été. Vient ensuite son père qui, à court de ressources, lui offre la possibilité d'être script sur un projet publicitaire. Et finalement, son frère la sollicite pour un poste d'aide-cuisinière dans une colonie de vacances. Tout cela n'est que le début d'une série d'événements qui viendront contrecarrer ses plans estivaux : se reposer. Sous peu, Catherine se rendra compte que tous ces gens qui gravitent autour d'elle sont bien occupés pour leurs vacances. Elle sera la seule à n'avoir aucune activité. Tout l'été, elle aura voulu s'isoler pour finalement s'ennuyer. Une sortie avec son copain Marc-André lui fera prendre conscience que les vacances c'est, entre autres, se rendre disponible à l'imprévu.

Ce roman, à l'odeur de l'été, est teinté d'un humour savoureux et légèrement caricatural. L'auteure a su traiter de situations de la vie quotidienne avec un éclat peu commun. C'est un roman très bien écrit, de lecture aisée, une véritable détente pour le lecteur. Il meublera agréablement un coin de vacances pour nos jeunes. L'illustration de la page couverture est, il va s'en dire, un vrai plaisir pour les yeux. Bonne lecture !

Danielle Huet



Gilles Gauthier
EDGAR LE BIZARRE
 Éd. La Courte Échelle, collection
 Roman Jeunesse, 1991, 94 pages.

D'Edgar Allan Poe à Edgar Alain Campeau, il n'y a qu'un pas... que Gilles Gauthier ose franchir brillamment dans son roman : *Edgar le bizarre*.

Ce délicieux petit livre nous relate l'histoire d'Edgar Campeau (vous l'aviez sans doute deviné !), jeune homme dans la *douzaine*,

qui se passionne pour les phénomènes étranges. En fait, pour lui, tout dans la vie n'est que mystère. Il ne croit pas aux hasards..., il préfère les explications plus plausibles (selon lui, bien sûr !) telles la réincarnation et la télépathie chez les chats (!). Chaque chapitre est d'ailleurs une explication edgarienne d'un événement précis.

Edgar le bizarre nous fait aussi réfléchir. On y parle de la période de questionnement du début de l'adolescence et de l'importance de la famille. Edgar se pose des questions sur la fidélité de sa mère, sur la parenté de sa sœur, sur le rationalisme de son père et même sur la véritable identité de son nouveau chat ! Mais vient tout de même un moment où il laisse tous ces mystères de côté pour s'oublier dans les bras de sa douce mère.

Avec l'excellente complicité de l'illustrateur Jules Prud'homme, Gilles Gauthier a visé juste avec ce premier roman dans la collection «Roman Jeunesse». Et comme La Courte Échelle est friande de suites, on est en droit de s'attendre à un retour prochain d'Edgar sur les rayons des librairies... Croisons les doigts !

Martin Pineault
 Enseignant de français au secondaire



Sylvie Desrosiers
MÉFIEZ-VOUS DES MONSTRES MARINS
 Illustré par Daniel Sylvestre
 Éd. La Courte Échelle, collection
 Roman Jeunesse, 1991, 92 pages.
 7,95 \$

Décidément, cette série aborde l'insolite. Après les fantômes, l'abominable homme des neiges et les dinosaures, Sylvie Desrosiers nous plonge dans l'univers trouble des monstres marins. Tout cela, bien entendu, sous la constance des aventures policières des inséparables de l'Agence Notdog.

Le rythme y est vif. L'humour de l'auteure et les illustrations superbes de Daniel Sylvestre contribuent à faciliter et à rendre agréable la lecture.

Méfiez-vous des monstres marins est, à mon avis, le meilleur ouvrage de cette série qui comporte déjà cinq titres.

Vous ne connaissez pas encore les jeunes et astucieux détectives de l'Agence Notdog? Initiez-vous d'abord avec cette histoire.

À partir de 10 ans.

Denise Fortin
Bibliothécaire et
animatrice en lecture



Chrystine Brouillette
LE VOL DU SIÈCLE
La Courte Échelle, collection
Roman Jeunesse, 1991, 93 pages.

C'est un bien curieux personnage qui séjourne à l'auberge de l'oncle de Catherine; il ne fait du ski qu'une heure par jour et adore les betteraves. Olivier, coincé dans son fauteuil roulant, fait appel à sa cousine et à son amie pour résoudre le mystère.

Avec une verve qui lui est familière, Chrystine Brouillet propose, aux éditions de La Courte Échelle, un autre très beau roman policier mettant en vedette les inséparables Catherine et Stéphanie. Comme les précédents (*Le caméléon*, *le corbeau*), le livre s'adresse aux 10-12 ans.

Chrystine Brouillet maîtrise bien le genre, elle sait ponctuer le texte d'épisodes dramatiques pour le suspense et nous garde en haleine jusqu'au dernier moment pour enfin nous servir un dénouement inattendu. C'est particulièrement vrai pour ce dernier roman. Ses personnages s'affirment davantage. Depuis quelque temps déjà, elle avait « confié » la narration à Catherine, contrairement à la troisième personne du premier roman. À présent, celle-ci se permet des commentaires qui allègent l'atmosphère.

Ce qui me plaît chez Chrystine Brouillet, c'est son respect pour la littérature de jeunesse. Ce n'est pas, on le sent bien, qu'un pis-aller entre deux romans pour adultes. Elle soigne son style et est attentive aux particularités de son jeune public. Il s'en dégage un plaisir à la lecture qui nous fait espérer un nouveau titre pour bientôt.

Vesna Dell'Olio
Bibliothécaire
Bibliothèque Rosemont
Ville de Montréal



Joceline Sanschagrin
MISSION AUDACIEUSE
Illustré par Pierre Pratt
La Courte Échelle, collection Roman
Jeunesse, 1991, 94 pages. 7,95 \$

Avec le quatrième roman de la série, Wondeur se lance dans une nouvelle aventure à saveur écologique. Dans la ville-dépotoir où chaque citoyen doit porter des œillères et se mêler de ses affaires, il est défendu par le maire de signer la pétition sous peine d'emprisonnement. Quelle pétition? Celle que Wondeur, son père et sa bande mettent sur pied afin de sauver les trente-cinq arbres de la ville et d'en planter d'autres.

Il s'agit d'un roman très actuel où solidarité et réflexion côtoient le respect de l'environnement. Le côté à la fois fantastique et mystérieux du récit se mêle bien au quotidien que les jeunes retrouvent toujours avec plaisir dans les livres de La Courte Échelle.

La scène finale où brûlent les œillères des manifestants sera perçue avec beaucoup d'émotion par les lecteurs. La phrase finale du roman: «Ce matin-là, les citadins se sentent libres, la peur les a quittés», clôture-t-elle la série? Si oui, c'en fut une que j'aurai beaucoup appréciée et que je recommande vivement.

À noter les illustrations amusantes et originales de Pierre Pratt.

Pour les 8-12 ans.

Ginette Guindon, bibliothécaire
Division de l'expertise documentaire
Bibliothèque municipale de Montréal



Gilles Gauthier
MARCUS LA PUCE À L'ÉCOLE
Illustré par Pierre-André Derome
Éd. La Courte Échelle, collection
Premier Roman, 62 pages. 1991

La page couverture, à elle seule, en dit déjà long sur l'espiègle Marcus et la redoutable Henriette. Marcus, c'est le petit drôle de la classe qui n'a pas sa place dans le cœur de la maîtresse. Faut dire que Marcus est plutôt du genre iannant, et il est le meilleur en son genre. Côté didactique, c'est zéro. L'histoire est racontée par Jenny, sa meilleure copine. Ça rend le texte encore plus agréable, car elle fait passer ses émotions et, comme elle, on s'attache à Marcus. Les grands lui rendent la vie difficile. Marcus a des problèmes.

Ce livre est à la fois drôle et sensible. Le niveau de lisibilité est respecté par l'auteur. Il s'adresse à des enfants du premier cycle et du début du deuxième cycle du primaire. La typographie est intéressante pour les jeunes et, à cause du format de poche, ils se sentent devenir de grands lecteurs. Les illustrations sont belles et stimulantes.

Voilà donc un beau roman qui plaira à nos jeunes.

Patricia Saucier
Enseignante



Jean-Marie Poupart
LES GRANDES CONFIDENCES
Éd. La Courte Échelle, collection
Roman +, 1991, 160 pages.

Alex, adolescent de seize ans, troque son journal intime pour une correspondance avec sa marraine en stage à Paris. Dans ses lettres, notre jeune adolescent fait le point sur ses émotions un peu troubles. Il a un talent très marqué pour l'écriture et, sans être héroïque, Alex n'en demeure pas moins un personnage exceptionnellement doué, intelligent et sensible.

Ce roman traite de tout ce qui intéresse les jeunes de l'âge d'Alex: l'amour, les amis, la famille, l'école, le travail, la culture en général et la mort aussi.

Les grandes confidences est le troisième volet d'une série qui a débuté par *Le nombril du monde* suivi de *Libre comme l'air*.

Ce dernier épisode exploite surtout le thème des relations de famille alors qu'Alex rencontre pour la première fois sa grand-mère Colette qui vivait à Boston depuis de nombreuses années.

Ce livre a l'avantage de s'ouvrir sur le monde de la connaissance et de la culture (cinéma de répertoire, romans québécois, vocabulaire, etc.); ce qui ne saurait déplaire aux jeunes qui, comme Alex, ont un goût marqué pour l'univers des idées. Enfin, un roman qui donne le goût de sortir son papier à lettres des tiroirs...

Guylaine Hébert



Chrystine Brouillet
UNE PLAGE TROP CHAUDE
Éd. La Courte Échelle, collection
Roman +, 1991, 154 pages.

De la même série que le roman policier: *Un jeu dangereux*, Natasha nous guide au cœur d'une intrigue mi-amoureuse, mi-policrière. En vacances avec son cousin Pierre en Floride, l'adolescente rencontre des personnes à la fois mystérieuses et attirantes dont Jeremy, Flash Fluo, Octave et Dan. Elle découvre, à la suite de la noyade singulière de l'excellent nageur Dan, qu'un trafic de crack est en cours. Elle décide de mener sa propre enquête et devient victime de son nouvel amoureux, Jeremy. Octave et Flash Fluo, qui ont d'abord été repoussés par Natasha, lui sauvent la vie. Prisonnier de ses amours, Pierre participe bien peu au drame qui se déroule.

Toujours impeccable, la présentation du roman annonce – par le titre, l'illustration et le résumé incitatif –, les couleurs de l'histoire. Les personnages sont caractérisés par le rôle qu'ils jouent dans le récit alors que Natasha livre davantage son intimité. Les grands-parents, qui reçoivent leurs filleuls pour Noël, demeurent en marge des événements principaux. Ce roman traite de drogue sans être moralisateur. Dans l'ensemble, l'intrigue est diluée à travers les vacances mais certaines astuces, tel le crack vendu dans les coquillages, sont originales. À lire au soleil, les pieds dans la mer!

Mariane Belleville, 14 ans
et Hélène Guy



Denis Côté
TERMINUS CAUCHEMAR
Éd. La Courte Échelle, collection
Roman +, 1991, 159 pages.

Juillet, Isabelle, seize ans, fugue du foyer familial vers Sept-Îles. En faisant de l'auto-stop, elle rencontre Antoine de Boissy, le macho parfait, jaguar noire, voix douce... comme dans les romans d'amour. Roman sur le thème de la fugue? Non, encore une fois la fugue ne sera que prétexte à parler d'autre chose qui ressemble à un affreux cauchemar.

Antoine Boissy se prend pour Hitler et possède un camp d'entraînement pour jeunes délinquants. Il travaille à en faire des surhommes grâce à des substances chimiques qu'il leur fait ingurgiter à même leur nourriture. Dans les cas d'échecs, les jeunes deviennent de véritables monstrosités que l'auteur prend plaisir à nous décrire.

La première partie du roman est très réussie, décrivant le suspense, le mystère, la peur et les émotions que ressent Isabelle. Lorsque le mystère se dénoue, qu'Isabelle a compris, nous devinons le reste de l'histoire. La fin est un peu longue en détails grotesques qui s'accumulent sans vraiment nous toucher. Un roman qui plaira sans doute aux adeptes de films d'horreur.

Anne-Marie Aubin
Professeure-animatrice

Stephen Phillips
QUÊTE AUX CONFINES DU KHANT
Illustré par Rui Dias
Éd. Évasion, collection Fantaisie du
lecteur (série Bouclier Ardent, 1), 1990,
235 pages. 8,95 \$

Tiens donc! Un livre médiévo-fantastique «dont le lecteur est le héros» rédigé par un Québécois! Du jamais vu!

En effet, voici là un récit d'aventures plein de dragons, de gobelins hostiles et d'autres créatures merveilleuses, chères à Tolkien et à ses nombreux disciples. Dans la plus pure tradition du genre, Stephen Phillips nous offre un scénario rondement mené qui entraîne le vaillant chevalier qui sommeille en nous dans une quête pour retrouver le sceptre de notre souverain, volé par l'ignoble Maître-Étrangleur!

Merveilleusement illustré par Rui Dias qui, par la précision de ses traits, a su mettre en relief la magie du texte, le dédale des options de ce livre permet de longues heures de découvertes. Faisant appel à la déduction et à l'intelligence autant qu'à l'instinct, les multiples chemins qui mènent au but ont tous leur dose d'originalité et de défi.

Bien sûr, il s'agit d'un genre littéraire controversé, faisant appel à des valeurs parfois répréhensibles (la mort violente est très souvent au rendez-vous!). Toutefois, malgré plusieurs fautes de syntaxe, certains enchaînements boiteux et une facture un peu fade, ce premier de série a tout ce qu'il faut pour rivaliser sérieusement avec les traductions qui pullulent dans nos librairies. À noter: la bonne idée du petit lexique intégré, assez complet et instructif.

Pierre-Greg Luneau
Enseignant



Bernadette Renaud
LE CHAT DE L'ORATOIRE
Illustré par Josette Michaud
Éd. Fides, 1978, 87 pages.

Un jeune musicien se rend chaque soir à l'Oratoire pour jouer de l'orgue. Il fait la rencontre d'un chat qui s'impose à lui puis devient l'ami et le confident de son âme solitaire. Après beaucoup d'émotions et d'aventures, les deux amis prendront des voies différentes.

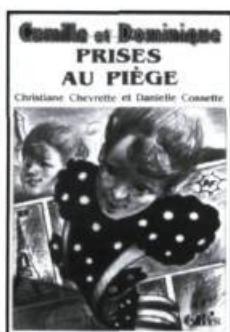
Ce roman est la réimpression d'une œuvre publiée en 1978. Il n'a rien perdu de son attrait ni de sa magie.

Le récit est tout simple, mais il sait explorer à la fois la richesse de l'amitié, les limites du langage et les exigences de la nature. Il se présente en courtes scènes racontées dans un style dépouillé et efficace. L'auteure, par l'utilisation de la répétition, peint à petites touches des situations originales, souvent drôles, et des personnages vrais et sympathiques.

L'auteure profite du récit pour présenter les différentes parties de l'Oratoire. Un court lexique en fin de roman aide à s'y retrouver. Les illustrations sont peu nombreuses et la présentation graphique est aérée.

C'est un récit chaleureux qui captivera jeunes et moins jeunes.

Gilbert Plaisance



**Christiane Chevrette et
Danielle Cossette**

CAMILLE ET DOMINIQUE PRISES AU PIÈGE

Éd. Fidès, collection Les Quatre Vents, 1991, 75 pages.

Ce roman est le petit dernier de la série des «Camille et Dominique». Dominique, gagnante d'un concours international, s'envole pour Paris afin de passer une semaine de formation auprès des plus grands bédéistes francophones. Là-bas, elle se lie d'amitié avec Gigi, une autre gagnante du concours. Ensemble, elles décident de s'inscrire à un atelier sur la bande dessinée parlante. L'animateur de cet atelier prétend avoir inventé un instrument qui permet de se transporter dans un album de bandes dessinées : la Boîte aux miroirs ! Dominique se meurt de curiosité, et deux participantes posent décidément de drôles de questions sur l'invention... Cette histoire hybride, aux couleurs de la fantaisie et de l'intrigue policière, m'a paru très inachevée. Malgré une idée de départ excitante – la Boîte aux miroirs – les auteurs ne parviennent pas à soutenir une intrigue constante et ainsi à maintenir l'intérêt. Le ton des dialogues est souvent artificiel. De plus, le style est résolument didactique et assez fade. Les jeunes auront, en revanche, du plaisir à partager l'intimité télépathique des deux sœurs jumelles. La conclusion est assez originale mais ne sauve pas le roman.

Philippe Lavigueur



**Chantal Cadieux
LONGUEUR D'ONDES**

Illustration de la page couverture :

Stéphan Anastasiu

Éd. Fides, 1990, 116 pages.

Nouvelle édition d'un roman que l'auteure a écrit à seize ans. *Longueur d'ondes* aborde différents sujets qui préoccupent les adolescentes et adolescents.

Deux jeunes filles, de bonnes amies, vivent leur premier amour de façon très différente. Toutes deux tombent amoureuses du très populaire Pierre Boissonnault, le beau grand blond dont la réputation n'est plus à faire. Pour Leilanie, c'est un premier échec amoureux difficile à accepter. Ses impulsions la pousse vers l'alcool et la drogue. Elle ira même jusqu'à précipiter sa première relation sexuelle pour faire partie du 98% des jeunes filles qui ne sont plus vierges. Pour Maude, à force de patience et de simplicité, ce sera un amour tendre mais qui peut aussi faire très mal.

Les personnages sont bien définis mais n'entrent pas beaucoup en relation entre eux ; chacune vit sa petite histoire isolée. Les dialogues sont limités et parfois superficiels. Les thèmes abordés sont nombreux, trop nombreux. Pour ce qui est de l'amour, l'amitié et la solitude, l'auteure cerne bien les situations que vivent les jeunes. En revanche, d'autres thèmes sont traités rapidement et n'ont pas d'effet réel sur le récit. C'est le cas de l'inceste et de la séparation des parents. L'auteure termine avec la mort, une mort qui, à mon avis, est vite acceptée et légèrement idéalisée.

*Sylvie Juneau
Animatrice en lecture*



**Carol Ellis
L'ADMIRATEUR SECRÉT**

Traduit par Denise Charbonneau

Éd. Héritage, collection Frissons, 1991, 154 pages.

Julie, une jeune fille de seize ans, vient d'emménager dans une nouvelle maison. Invitée à une chasse au trésor, elle est le témoin «auditif» d'un accident grave dans les rochers. Ses parents partis, une série d'événements terrifiants surviennent : elle reçoit un serpent mort dans une boîte-cadeau, on essaie de tuer son chien, une

motocyclette noire la poursuit. Au même moment, un mystérieux admirateur lui laisse de doux messages sur son répondeur téléphonique et lui offre des cadeaux. Voilà en quelques mots le récit de cette aventure.

À la fois roman Harlequin (rencontre de Julie et David – attirance immédiate ; dispute ; réconciliation ; rediscute et réconciliation finale) et suspense (téléphones d'un admirateur anonyme et menaces d'un persécuteur tout aussi anonyme), ce roman aurait pu être intéressant si l'auteure avait étoffé davantage ses personnages secondaires et mis un peu de chair autour de son intrigue. Par exemple, si le responsable de l'accident des rochers est démasqué à la fin, les motifs de son geste demeurent cependant inconnus.

De plus, la traduction de certains passages laisse perplexe : «Julie se retourna et vit effectivement un grand cheval bai à la robe luisante, monté par une fille aux cheveux bruns assortis et coupés courts.» (p. 16) Aussi, le vocabulaire utilisé est souvent vieillot (harlequinien) et redondant. Enfin, la couverture du livre est criarde et fait penser plus à un livre qu'on achèterait en cachette qu'à un roman jeunesse.

Louise Champagne



**Jacques Hébert
DEUX INNOCENTS AU GUATÉMALA**

Éd. Héritage, collection Autour du monde, 1990, 123 pages.

Ces aventures au Guatemala du sénateur globe-trotteur et de son petit-fils de 11 ans, Max, font suite à la publication de leurs péripéties en Alaska et au Mexique.

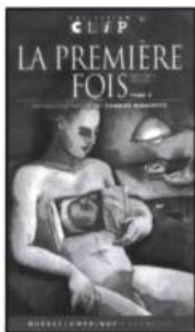
Ce récit de voyage est présenté sous la forme d'un journal de bord. Les aventures qu'on y retrouve sont avant tout un prétexte pour nous livrer une série d'information des plus diverses. La rencontre d'un soldat permet d'introduire Max et, par le fait même, le jeune lecteur à la situation politique du pays. De même, la visite des ruines d'un temple Maya permet au grand-père Hébert de présenter l'histoire, la religion et les coutumes de ces peuples. Cette dualité du récit et du documentaire se manifeste également à travers les illustrations. On retrouve à la fois des photographies et des «dessins».

Notons que ceux-ci, en noir et blanc, sont relativement banals.

Le principal défaut de cet ouvrage serait le ton «fleur bleue», naïf, que recèle le texte. Cependant, le récit est écrit dans un langage simple et comporte de nombreux dialogues. Il pourra donc plaire, entre autres, à ceux qui sont rebutés par les documentaires «classiques».

Ivan Filion
Bibliothécaire

Bibliothèque municipale de Ville d'Anjou



Charles Montpetit
LA PREMIÈRE FOIS
Éd. Québec/Amérique, collection Clip,
1991, tomes I et II, 194 et 186 pages.

Qui ne se souvient pas de sa première fois? Cette fameuse première fois, tant attendue, tant redoutée et pourtant bien ancrée dans notre mémoire... Autant peut-être être banale après quelques années, autant est-elle déterminante et mystérieuse avant le moment ultime. Ce qu'on retrouve dans ces deux volumes, c'est un genre de reportage «live» de ce que représente la vraie première fois pour de vrais gens. Pas de censure (idéal selon moi!), pas de tabous, rien pour donner l'impression de ne pas parler des vraies choses. En parlant de vraies choses, le sexe, souvent évité, masqué, presque plus camouflé que la violence gratuite ou l'armement, est pourtant bien loin de menacer la survie de notre espèce. Ce point est soulevé dans la première partie du tome I intitulée «Précautions», qui s'avère être une excellente entrée en matière. Le jeune lecteur est situé et rassuré pour mieux pénétrer dans ces récits pleins de vérités vraies.

Du sexe, il y en a eu, il y en a et il y en aura tant et aussi longtemps que nous vivrons. Et c'est l'*fun* en plus! Alors pourquoi ne pas en parler ouvertement avec les adolescents? À travers ces deux recueils, on explore toutes les avenues que peut emprunter ce grand événement. Parce que la première fois ne représente pas nécessairement un bain de sang ou encore une aventure des plus romanesques où notre prince charmant vient nous secourir sur son cheval blanc. Non. Et c'est loin d'être ce qui se passe dans ces volumes! Au contraire, ces histoires, différentes de l'une à l'autre, parlent avec de vrais mots. Que ce soit de façon sensuelle, rapide ou presque atroce (attendez de connaître Martine, l'amie de l'autre...), toutes ces idylles sont authentiques et naturelles. De plus, la variété de styles m'a beaucoup plu. Deux mots pour qualifier ce collectif: vrai et sincère (on peut aussi ajouter indispensable pour les adolescents!) À lire!

Andrée Marcotte
Enseignante de français
au secondaire



Jacques Hébert
DEUX INNOCENTS AU MEXIQUE
Illustré par Anna Maria Ballint
Éd. Héritage, collection Autour du monde, 1990, 121 pages.

Deux innocents au Mexique s'inscrit dans la nouvelle collection «Autour du monde», laquelle veut faire découvrir différents pays à travers les aventures d'un grand-père et de son petit-fils. Jacques Hébert, sénateur connu et grand voyageur, est l'unique auteur des titres parus.

Dans ce récit, les deux personnages voyagent en jeep du Québec au Mexique. L'histoire se compose de parties ordonnées: les préparatifs et le grand départ, une nuit chez les Amérindiens, la découverte d'un masque, la poursuite par deux voleurs, une semaine à Mexico, un séjour à Cancun. Et comme dans tout bon voyage, les rencontres sont nombreuses: il y a Pedro et Luis, deux travailleurs clandestins, les Indiens de la tribu des Kikapooos, puis la cousine Maria qui vit à Mexico.

Le livre possède de grandes qualités et quelques faiblesses. L'auteur a su intégrer des données factuelles dans son récit telles l'immigration illégale et la pauvreté des Mexicains. Les notions historiques et les caractéristiques géographiques du Mexique ne sont pas en reste. De nombreuses illustrations et photographies cimentent l'information livrée. Aussi, des expressions mexicaines et des mots espagnols prennent graduellement place dans les dialogues et les descriptions du texte. Par ailleurs, l'auteur propose une intrigue policière trop molle pour accrocher le lecteur. De plus, la narration est dénuée d'émotion, l'écriture souffre d'un manque d'originalité. *Que lastima!*

Bref, l'histoire du récit est tout simplement un résumé du voyage effectué par Max et son pépé, certes intéressant et instructif, mais si peu captivant et émouvant.

Daniel Legault
Conseiller en documentation
UQAC



Mathieu Froment-Savoie
LE CANCER À ONZE ANS
Éd. Leméac jeunesse, collection La vie en récits, 1991, 176 pages.

Un titre qui nous frappe de plein fouet, et pourtant un personnage si attachant dès notre première rencontre en page couverture.

Mathieu raconte sa vie, ses joies, ses espoirs, ses rêves, ses projets et sa passion: la musique; il raconte aussi ses peines, ses craintes, ses angoisses, ses découragements et surtout sa «sale» maladie, celle qui a pris ses onze ans. Tout au long de ce livre, on chemine avec Mathieu dans ce monde étrange de la maladie, dans le tourbillon des examens, des médecins et des spécialistes qui se succèdent ainsi que dans la dure réalité qu'est le diagnostic d'un cancer. Malgré le thème de ce livre, Mathieu nous parle franchement, et même avec une pointe d'humour; son langage n'est ni puéril ni scientifique, c'est celui d'un adolescent.

Quel modèle (même s'il se défend bien d'en être un) de courage, de ténacité, de générosité et de vie! Tout au long de ce récit, on ne peut que percevoir sa soif de vivre: «[...] je reste malgré tout convaincu que la vie a plus à donner qu'à prendre.» p. 157

Ce livre, accessible à tous, servira à comprendre cette maladie et à faire réaliser à plusieurs d'entre nous que la vie vaut la peine d'être vécue. À insérer dans sa bibliothèque personnelle et à prêter à ses proches.

Quelle belle rencontre! Merci, Mathieu!

Denise Trudel-Villemure



Christiane Duchesne
BIBITSA OU L'ÉTRANGE VOYAGE DE CLARA VIC

Éd. Québec/Amérique, collection
 Littérature jeunesse, 1990, 137 pages.

Au départ, une chose à noter : ce livre est la suite de *La vraie histoire du chien de Clara Vic*. Donc, si vous n'avez pas lu le tome I, ne vous aventurez pas. *Bibitsa* [...] est un livre bien écrit certes, mais combien complexe pour les non-initiés à l'œuvre de Christiane Duchesne. C'est l'histoire de Clara Vic, une jeune fille qui part en Turquie avec l'intention de retrouver le trésor de Bibitsa dont lui a parlé Bibelas, son meilleur ami. Elle passera par Istanbul, Pergame, Ephèse, pour se retrouver à Ayvalik avec le bon Monsieur Kamil et, bien sûr, le trésor. Complexe, non ? Heureusement, Christiane Duchesne nous fournit une carte de la Turquie, histoire de suivre le périple de Clara Vic.

Il est difficile de critiquer l'œuvre de Christiane Duchesne, elle qui a gagné le Prix du Gouverneur général en 1990 pour *La vraie histoire du chien de Clara Vic*. En terminant, un avertissement : ce livre a été coté «à partir de 10 ans». Mais, pour les non-initiés, on aurait dû lire «à partir de 25 ans»... minimum.

Isabelle Parent



Roch Carrier
LE CANOT DANS LES NUAGES
 Éd. Paulines, 1991, 196 pages.

Voler en canot à 150 lieues à l'heure ! Du rêve ? De la fantaisie ? Pas pour Philippe Doré, le héros du livre : *Le canot dans les nuages*.

L'histoire commence lorsque le père de Philippe, collectionneur d'«antiquailles» fait l'acquisition d'un ancien canot d'écorce. Philippe se souvient alors d'une vieille légende, la chasse-galerie, où il est question de canot volant. Sans trop y croire, il prononce une formule magique, qui semble la bonne. L'aventure commence pour lui et ses amis qui, à bord du canot volant, visiteront les coins les plus pittoresques du Canada.

L'intérêt tient moins au côté merveilleux du récit qu'à la redécouverte d'un pays par quatre jeunes explorateurs curieux d'en connaître toujours davantage. De plus, le lecteur fait pleinement partie du voyage, partageant toute la gamme d'émotions de ces quatre joyeux lurons.

En dépit de situations invraisemblables, les personnages n'en paraissent pas moins réels et naturels. L'ouverture de cœur, la franchise et l'humour qu'ils ont en commun établissent dès le départ une connivence avec le lecteur.

L'écriture est simple, vivante, le ton du roman se révèle au diapason d'une chaude conversation entre amis, d'une narration animée où de charmantes descriptions et de petites anecdotes ajoutent au plaisir de la lecture.

Pour tous ceux qui aiment voyager en imagination ou dans la réalité, *Le canot dans les nuages* offrira certes quelques heures d'agréable détente et se révélera peut-être le point de départ d'une animation.

Élaine Sauvé

Bibliothèque municipale de
 Saint-Laurent



Philippe Gauthier
LE CHÂTEAU DE FER
 Éd. Paulines, collection Jeunesse-Pop, 1991, 129 pages.

Le Château de Fer, dernier ouvrage de Philippe Gauthier, est la suite de *L'Héritage de Qader*. La trame de ce récit est complète, même si le lecteur ignore certains faits qui se trouvent dans le premier volume.

Télem souffre de l'apparente indifférence d'Alys à son égard. Elle se croit inférieure à son ami, car sa magie diffère de celle de ce dernier. Elle est spécialiste des plantes, des animaux, de la nature, de tout ce qui est vivant. Télem s'intéresse davantage aux illusions.

Un jour, un être malfaisant s'empare de l'esprit d'Alys, et Télem entreprend un long périple dans le but de la libérer. Il y parvient, mais devient captif du terrible Château de Fer, gouverné par le Duc-magicien, ennemi des deux adolescents. Une fois rétablie, Alys part à son tour pour libérer le jeune homme. Alors, elle se rend compte qu'elle ne lui est inférieure en rien et qu'elle se sous-estimait. Ses dons sont tout aussi précieux que ceux de Télem. Ils lui ont permis de sauver son ami. Les adolescents se complètent au lieu de s'opposer.

Après leurs multiples aventures, Télem et Alys se retrouvent, comme aux bons jours de leur arrivée, au collège de Gort. Cette histoire d'amour qui se déroule ailleurs que dans un milieu connu des adolescents est faite pour plaire aux adolescents exigeants. Les adolescents-magiciens ne sont guère différents de ceux qui parcourent les couloirs de nos polyvalentes. Eux aussi possèdent des valeurs auxquelles ils sont attachées et éprouvent des sentiments pour ceux qui leur tiennent à cœur.

Johanne Gladu



Joël Champetier
LA REQUÊTE DE BARRAD
 Éd. Paulines, collection Jeunesse-Pop, 1991, 157 pages.

Voici un roman qui en captivera plusieurs dès les premières pages. C'est un roman du genre fantastique et épique qui s'inscrit tout à fait dans le mandat de la collection «Jeunesse-Pop» des Éditions Paulines.

Fantastique, parce qu'il y a un agg, personnage surnaturel, un être immortel dont la population même de Contremont doute de l'existence, à l'exception de quelques-uns. Un agg est aussi un ogre avec tous les attributs qu'on lui connaît, y compris celui de manger de la chair humaine. Mais rassurez-vous, il n'y a pas trop d'hémoglobine ici.

Épique, parce que le lecteur sort de sa vie quotidienne pour pénétrer un monde chevaleresque où ce n'est pas une princesse qu'il faut délivrer mais le roi de Contremont, prisonnier dans son propre château. Épi- que, car des épreuves attendent ces chevaliers de Contremont. Ils devront rapporter un sylvanneau à l'ogre Barrad. On ne sait trop ce qu'est un sylvanneau, outre que ce n'est pas un humain. Place à l'imagination!!!

C'est un roman que je recommande aux adeptes des jeux vidéo. Je leur suggère de troquer les manettes pour le livre et de se laisser voyager dans la tête sous la conduite des mots. Et, bien sûr, je le recommande à tous les autres, garçons et filles à partir de neuf ans.

Quant à moi, j'attends avec impatience la parution de la deuxième partie de cette épopée.

Denise Benoît



Hélène Gagnier
LES ENFANTS DE L'EAU
Illustré par Danielle Simard
Éd. Pierre Tisseyre, collection
Papillon, 1991, 150 pages. 7,95 \$

Deux enfants venus du fond de la mer, dans le but de conscientiser les «fouleurs de sol» à leur problème de survie, obtiennent l'aide de Philippe et de son enseignant d'éducation physique pour passer leur message : il faut cesser de polluer les eaux pour sauver ceux qui y vivent. Comme cette activité de l'école a donné lieu à une information télévisée, il s'ensuit que toute la machine de sécurité terrestre se met en branle : des inconnus risquent de nous menacer. Après quelques démêlés, les enfants de l'eau, Stollo et Chalie, sont libres de faire campagne pour leur survie. Un an après leur arrivée, ils retournent vers les leurs remplis d'espoir.

L'écriture est juste. Le livre se lit aisément. Un jeune lecteur ne devrait avoir aucune difficulté pour suivre l'intrigue. En revanche, certains lecteurs resteront sur leur soif de dépaysement. *Les enfants de l'eau* est un titre prometteur, mais l'on retrouve essentiellement dans ce récit du déjà très connu : le problème de la pollution. De plus, différentes composantes m'ont taquinée : Chalie semble une frêle petite fille bien placée sous la protection de son frère de mer, Stollo ; le jeune Philippe voulant protéger sa mère de l'inquiétude ; l'équipe des scientifiques composée de quatre hommes, et de quatre femmes ; l'intervention de l'armée et des droits de la personne ; l'enseignant sympathique, etc. Tout cela m'a fait souvent penser à une recette familière, pour ne pas écrire «familiale», et les enfants de l'eau me semblait s'y noyer. Est-ce encore un prétexte pour passer des messages de la nouvelle religion écologiste ? Entre le fictif et l'informationnel, il faut parfois choisir.

Les illustrations de Danielle Simard agrémentaient le tout ; elles s'accordaient au récit et permettaient une halte de fraîcheur.

Pour les lecteurs de 9 à 11 ans.

Rachel Boisvert
Bibliothécaire professionnelle
Animatrice en lecture



Yves E. Arnau
LAURENCE
Éd. Pierre Tisseyre, collection
Conquêtes, 1991, 127 pages.

L'angoisse s'installe chez Laurence et Francis dès l'instant qu'ils emménagent dans leur nouvel appartement. Ils sont témoins d'événements bizarres : un cadavre foudroyé se volatilise, leur sommeil est troublé par des voix inconnues, un locataire appelle les zombies. Bref, ils se croient au bord de la folie. Francis découvrira le pot aux roses lorsque leurs voisins, ces créatures immondes, lui voleront Laurence. À bout de nerfs, Francis prépare une vengeance.

Yves E. Arnau, l'auteur de *Laurence*, a inséré deux dimensions au sein de la même trame. On y trouve les sorcières et les sabbats, vestiges du passé, et Laurence et Francis qui campent des personnages de notre époque. Une idée originale, mal exploitée et gâchée par un style plutôt terne et sans originalité. Le ton emprunté est presque exclusivement narratif : c'est le personnage principal qui raconte les événements dont il a été victime. Il en résulte une lecture alourdie par des verbes conjugués au passé simple. Le vocabulaire relevé ne simplifie pas la tâche du lecteur, à moins que ce dernier ne soit un incondicional du dictionnaire. L'auteur a tout de même réussi un tour de force en laissant planer le doute et le mystère sur ses personnages, de la première à la dernière page du roman.

Chantal Crevier

Reynald Cantin
LE CHOIX D'ÈVE
Éd. Québec/Amérique, collection
Littérature jeunesse, 1991, 286 pages.

Le choix d'Ève est le dernier volume d'une trilogie. Il est la suite de *J'ai besoin de personne* et *Le secret d'Ève*.

On y parle de grossesse, d'avortement et d'accouchement.

Bien peu de volumes traitent de la grossesse chez les adolescentes et de leur choix : mener cette grossesse à terme ou encore l'interrompre par un avortement.

Dans un langage simple (et souvent en jargon), Reynald Cantin résume bien les angoisses, les questionnements et les interrogations d'une adolescente vis-à-vis de ce choix. On y parle même d'un accouchement

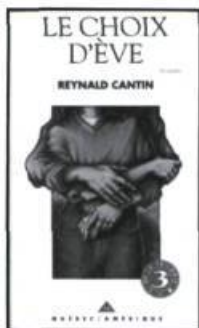


Stella Goulet
MILLE BAISERS, GRAND-PÈRE
Éd. Québec/Amérique, collection
Littérature jeunesse, 1991, 88 pages.

Un grand-père, un grenier, un coffre de cuir brun et des rencontres inoubliables, voilà l'univers de la jeune héroïne Mireille D'Anjou. Son grand-père est sur le point de mourir. À douze ans, elle est très attristée par cette mort qui frôle les siens. Elle se réfugie au grenier et y découvre une malle contenant des indices sur une invention de son grand-père : une machine à voyager dans le temps ! Elle s'aventure donc dans le futur afin de rapporter le remède pour le guérir. Elle y rencontre trois jeunes enfants qui l'aideront dans sa recherche et une autre Mireille D'Anjou, professeure-chercheuse, lui ressemblant étrangement...

Mille baisers, grand-père est un roman charmant. Mêlant la science-fiction et la réalité, l'action se déroule à un bon rythme et le vocabulaire utilisé est facilement accessible aux jeunes de 8 ans et plus... J'ai dévoré le livre d'un couvert à l'autre en ayant la nostalgie de mon enfance ! On voudrait tous avoir vécu la même complicité que Mireille avait avec son grand-père. À travers ces aventures, l'auteure amorce une réflexion sur la mort, cette réalité qui n'échappe pas aux petits comme aux grands. La mort, c'est dans notre tête. «Il y a des gens qui vivent et qui sont déjà morts parce que personne ne pense jamais à eux», disait grand-père à Mireille... Ça fait réfléchir, n'est-ce pas ?

Marc Alexandre Trudel
Enseignant, primaire



vécu par Xavière. Ces pages décrivant le travail de l'accouchement sont d'une beauté et d'une poésie exceptionnelles.

Mais quel récit alambiqué pour traiter ces thèmes! Jugez-en par vous-même... Ève est enceinte de Paul. Celui-ci se suicide, et c'est maintenant Christophe, le frère de Paul, qui est l'ami d'Ève. Pierre, le père d'Ève, a une blonde, Xavière; cette dernière est enceinte et a commencé sa grossesse en même temps que celle d'Ève. Pierre voudrait bien qu'Ève garde son bébé, mais ne semble pas très intéressé par celui de sa blonde. Ajoutez à ceci qu'Alexandra, l'amie d'Ève, a été abusée sexuellement par son père et a subi un avortement, qu'une tentative d'escroquerie par un amateur d'art malhonnête touche de près Ève et sa famille. Tous les ingrédients pour un téléroman sont ici réunis!

Malgré cet aspect du récit, la trilogie de Reynald Cantin doit être lue, ne serait-ce que pour le traitement des termes reliés à la grossesse.

Sylvaine Tétreault
Adjointe au chef de la division
bibliothèque, Ville d'Anjou



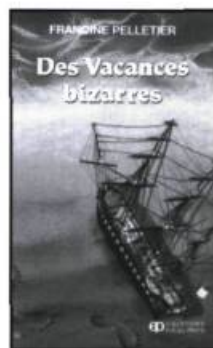
Daniel Sernine
LA MAGICIENNE BLEUE
Illustré par Mario Giguère
Éd. Pierre Tisseyre, collection
Papillon, 1991, 127 pages.

Tania et Laurent, deux jeunes enfants, ont pour principal passe-temps de créer, grâce aux divers personnages mystérieux de leur immeuble à appartements, des histoires plus fantastiques les unes que les autres. La planète Lumière est donc un lieu privilégié où s'envolent Tania et Laurent au

cours de leur charmante escapade dans le temps et dans le monde de la féerie. Puis s'intègre dans ce merveilleux décor de l'imaginaire enfantin Béatrice Rose, alias la Magicienne bleue, et qui entraînera par la suite Tania et Laurent dans un nouveau monde fantaisiste où s'entremêlent toutes sortes de créatures sorties de leurs rêves.

La Magicienne bleue est donc un roman écrit dans un style simple et correct où l'auteur permet au jeune lecteur de s'évader facilement de la réalité, comme nous le laisse percevoir la page couverture, afin de conquérir cette fabuleuse planète. Ce roman s'adresse aux lecteurs de 10-12 ans.

Josée Grégoire
Bibliothécaire
École secondaire Beaulieu
Saint-Jean-sur-Richelieu



Francine Pelletier
DES VACANCES BIZARRES
Éd. Paulines, collection Jeunesse-Pop,
1991, 117 pages.

Rafaële rêvait de vacances à la mer. Elle les passera au bord du lac Plaisir, dans les basses Laurentides! Ainsi en a décidé Hélène, sa mère. Mathieu (le Monsieur Bizarre du roman précédent) a besoin d'une cure de désintoxication pour son problème de drogue.

Deux semaines de vacances qualifiées à juste titre de «bizarres».

Des voisins bruyants, une jeune fille terrifiée, l'allusion à un viol, un étrange barbu et son attirail de couteaux, un os retrouvé au fond du lac, une forêt marécageuse, des problèmes d'alcool et de violence familiale..., le tout couronné de télépathie et de télékinésie.

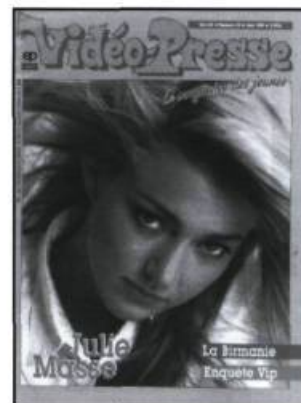
La mise à nu de problèmes sociaux graves permet une prise de conscience de la déchéance de l'être et de l'urgent besoin de redressement.

L'intrigue entourant l'étrange barbu est très bien menée. Malheureusement, le récit souffre d'une narration des événements à l'imparfait et au passé simple. Cette lourdeur est toutefois atténuée par les dialogues entre les personnages.

Pour jeunes lecteurs de 12 à 15 ans, friands de mystère.

Diane Riendeau Cadieux
Technicienne en documentation
Commission scolaire Mont-Fort

DIVERS



VIDÉO-PRESSE : LE MAGAZINE DES JEUNES QUI VAUT UNE ENCYCLOPÉDIE

Revue publiée dix fois par année par les Éditions Paulines, 22 \$ par année.

Cette année, *Vidéo-Presse* fête ses vingt ans. Vingt ans d'information portant sur une foule de sujets qui préoccupent les jeunes de 11 à 15 ans. En lisant les numéros d'avril et de mai 1991, j'ai été étonné par la variété des thèmes abordés; des articles sur les relations entre enfants et parents, le Sri Lanka, les loups, l'espace, les personnalités québécoises (Michel Courtemanche) et les exploits des jeunes (sûrement des lecteurs et lectrices de *Vidéo-Presse*). Présenté sous forme d'articles, de reportages, d'entrevues et de bandes dessinées, le tout est abondamment parsemé de photos couleurs et d'illustrations. Des chroniques de livres, un court roman en forme de feuilleton, des chroniques de jeux et de bricolage s'ajoutent à ce festin. Quoi de mieux pour s'occuper en voyage ou un samedi pluvieux!

Les textes de ce magazine sont écrits pour être lus par des jeunes. Les auteurs sont choisis pour leur savoir-faire dans un domaine donné (exemple: Daniel Sernine pour l'univers, le Jardin zoologique et le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche pour les loups). Le vocabulaire colle bien à son auditoire. Les données comme les faits sont précis et accessibles. Les index analytiques qui accompagnent chaque volume (en vente pour une petite somme) font de cette publication une encyclopédie que les jeunes pourront consulter à maintes reprises sur des sujets touchant les arts, la culture, les sciences et la géographie. Et pour 22\$ par année (dix numéros), je trouve que le rapport qualité-prix est excellent. J'espère que *Vidéo-Presse* aura une longue vie. Je le recommande!

Edward Collister
Ministère des Approvisionnements
et Services Québec